**Contrôle de vérification des acquis du cours sur le travail : Le travail permet-il la réalisation de soi ?**

1. **Définissez la notion suivante et rappelez son étymologie : le travail.**

Le travail est l’activité par laquelle l’homme transforme la nature pour satisfaire ses besoins. Travail viendrait du latin *tripalium*, instrument de torture, cela nous indique sa dimension pénible, douloureuse (C.F. : référence biblique, Genèse, condamnation d’Adam et Eve après le péché originel).

1. **Que signifie que le travail est « l’essence de l’homme » ? Expliquez votre réponse en indiquant une référence philosophique.**

L’essence c’est la nature ou la définition, dire que le travail est l’essence de l’homme, c’est dire que c’est ce qui définit l’être humain, qui le distingue des autres animaux, même s’il leur arrive de produire quelque chose, les animaux ne travaillent pas mais obéissent à leurs instincts. En effet, Marx explique que l’être humain se définit par le travail : car travailler c’est poursuivre une fin (un but) qu’on définit à l’avance (on ne travaille pas pour travailler, le travail n’est pas une fin, c’est un moyen en vue d’une autre fin – à savoir satisfaire ses besoins). L’être humain définit donc un but, il en forme l’idée et réfléchit ensuite aux moyens qu’il va employer pour atteindre ce but, il va se donner les moyens de l’atteindre, et pour cela il va utiliser sa force et son intelligence, refreiner ses désirs en faisant la rencontre de la résistance du réel, développer un savoir-faire. Ensuite, son travail lui permet de produire un objet, il objective ainsi son idée, elle n’est plus seulement abstraite, dans son esprit, mais concrète, dans le réel, ainsi il s’objective lui-même, il donne une forme concrète à ce qui n’existait auparavant que dans sa conscience. L’être humain est ainsi capable de transformer le monde, de lui donner forme et même d’y produire quelque chose dont il pourra ensuite se servir.

1. **Le travail aliéné est aliénant : expliquez cette affirmation en distinguant travail aliéné et travail aliénant et en indiquant le lien entre les deux. Donnez un exemple précis de travail aliénant.**

L’aliénation c’est le fait d’être dénaturé, de se transformer en autre chose que ce que l’on est. Un travail aliéné, c’est un travail qui perd sa nature même de travail, une activité qu’on ne devrait pas appeler travail parce qu’elle est répétitive, mécanique. Si le travail est l’essence de l’homme, alors un travail aliéné est un travail aliénant car cette activité qui perd son sens devient mécanique, et comme elle permet à l’homme de se définir, elle modifie l’être humain, elle le transforme en machine, en robot, en chose : le réifie. Au lieu de lui permettre de se réaliser en tant qu’être humain, à savoir de développer des capacités, des compétences, d’actualiser ses puissances, le travail réduit les possibilités de l’être humain qui y perd sa liberté et son humanité. Ex. call center chez carglass.

1. **Christophe Dejours propose de « réenchanter le travail » : que veut-il dire ?**

C. Dejours insiste sur la qualité des conditions de travail. S’il faut « réenchanter » le travail, cela signifie qu’il est désenchanté, qu’il a perdu sa dimension formatrice et transformatrice par laquelle l’être humain développe ses qualités physiques, intellectuelles et sociales, qu’il n’est vécu que comme une nécessité douloureuse et pénible. Mais si on ne peut pas complètement supprimer la souffrance liée au travail, on peut toutefois la transformer en plaisir, il est possible de travailler autrement, dans de bonnes conditions, d’y trouver du plaisir et de s’y épanouir. Il y a pour cela trois conditions : pouvoir réaliser un travail bien fait conforme à notre éthique ; coopérer avec les autres, pour conjurer la solitude et renoncer à la concurrence ; obtenir de la reconnaissance qui est absolument nécessaire à l’estime de soi et à la santé mentale.

1. **Dominique Méda affirme qu’il faut « désenchanter le travail ». Que signifie cette proposition ? Pourquoi propose-telle cela ?**

Il s’agit pour D. Méda de proposer une critique de la valeur que notre société attribue au travail. Plutôt que d’en faire un élément central et déterminant de nos vies, il faudrait lui accorder une importance moindre. Il ne devrait plus être la seule chose qui nous définit, mais un élément parmi d’autres, et nous pourrions trouver la reconnaissance, l’estime de soi, le sentiment d’utilité dans d’autres activités, hors du travail. Elle propose ainsi de diminuer le temps de travail et d’utiliser le temps ainsi libéré pour d’autres activités – que l’on n’appellera pas travail -. Ces activités seraient des activités de participation à la gestion collective, à la vie de la cité, elle parle de créer un « véritable espace public ». En réalité elle propose d’écarter en partie la préoccupation économique pour redonner une place plus centrale à la politique dans nos existences : c’est le moyen, selon elle, de structurer un véritable tissu social, d’associer les individus à la construction du vivre-ensemble.